

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ---- \$1.00
Six mois ---- 0.75
Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne 1
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 40.

Feuilleton du "Canard."

POUTRE ET PAIL.

I.

Mme Valentine Poutre adore son mari ; M. Poutre est fanatique de sa femme ; c'est le bruit public. Pris séparément, ils sont exquis ; réunis, on les trouve délicieux. Tout le monde les aime.

Accablés par la nature d'un cœur sensible ils ne s'occupent, du matin au soir, qu'à se rendre utiles à leur prochain :

Il est peu de ménages de leur connaissance qui n'aient éprouvé les effets de leur sollicitude pour le bien d'autrui.

Les jeunes filles a qui sainte Catherine est sur le point de commander un chapeau : les fils de famille en délicatesse avec des pères barbares ; les époux qu'une incompatibilité d'humeur passagère à dissimulés, peuvent en toute confiance s'adresser à eux. Ils tiennent des maris en réserve, donnent des conseils au boisseau et travaillent dans les réconciliations avec un succès indubitable.

Quelques méchantes langues ont bien prétendu qu'au fond M. et Mme Poutre sont des faux bons hommes et qu'ils se mêlent trop de ce qui les regarde pas assez. Mais ce sont là de purs cancons, d'indignes accusations, que récoltent d'ordinaire et sans s'en émouvoir les obligeantes personnes qui font le bien.

II

Seulement Mme Poutre est un peu bruyante. Il n'y a que les gens dont la conscience est inquiète qui dissimulent ou adoucissent leur présence. Quand elle est quelque part, il faut qu'on la voie et qu'on l'entende. Ce n'est pas un crime.

Vers la fin du mois dernier, elle entra dans la chambre ou dormait son mari — il était 7 heures du matin — alla droit à la fenêtre, tira vigoureusement le rideau, ouvrit les persiennes sans aucune précaution et se dirigea vers le lit où M. Poutre, les sourcils froncés, se demandait pourquoi on le réveillait si brusquement.

Sans s'inquiéter des regards que que lui lance son mari, elle prend la parole.

—Le ciel nous envoie, dit-elle,

une douloureuse occasion d'exercer ce dévouement dans lequel nous cherchons notre unique volupté.

M. Poutre, qui reprendrait volontiers un rêve interrompu, fait le geste d'un homme capable de remettre à plus tard les confidences dont il est menacé.

Mais l'exubérante Valentine : —Sais tu ce qui arrive ? Lucienne a quitté son mari.

—Lucienne ! qui diable peut bien s'appeler Lucienne, à cette heure-ci ? murmure M. Poutre.

—Madame Pail, ma meilleure amie.

—Ah ! vraiment cette petite Lucienne ! mais je n'y puis rien. Je suis le tien. Et c'est déjà bien assez, ajoute-t-il mentalement.

—Ah ! tu n'y peux rien. Tu crois cela. Moi, je ne suis pas de ton avis.

—Parbleu, pense M. Poutre —Nous nous devons à nous-mêmes, avec la réputation que nous avons d'offrir nos bons offices pour ménager une réconciliation.

—C'est vrai, répond M. Poutre sur le ton d'une indifférence condensée. Mais qu'est ce qu'elle a donc fait cette petite Mme Pail. Elle s'est laissée enlever par quelque cuirassier.

—Oh ! Théophile ! s'écria Valentine indignée.

—Avec ça qu'elle a des yeux qui ont l'air de demander l'aumône à la porte de tous les cœurs.

—Que vas-tu chercher ? Elle s'est querellée avec son mari. On a été fort loin. Lucienne a offert à M. Pail un soufflet que celui-ci n'a pas eu le temps de refuser. Bref on s'est séparé à l'amiable et l'on plaide.

M. Poutre voyant bien qu'il lui faut renoncer à renouer son sommeil interrompu dit en se frottant les yeux :

—J'avais toujours pensé que ça finirait comme ça. Cette jeune femme a le plus détestable caractère du monde !

—Lucienne, ah ! par exemple !

—Mais certainement. Elle n'avait pas le sou quand Pail l'a épousée, d'ailleurs.

—Elle avait sa beauté.

—Sa beauté, sa beauté, je ne sais comment vous la regardez pour la trouver belle, c'est une poupée mal faite.

—En tous cas, elle est toujours mieux que son mari, qui a une épau le plus haute que l'autre.

—Calomnie !

—Est-ce aussi une calomnie qu'il est joueur et qu'il ne peut en trevoir un cotillon sans en tomber perpendiculairement amoureux. C'est un misérable et un monstre.

—Alors, pourquoi veux-tu la reconcilier avec un être aussi profondément déplorable.

—Tu m'ennuies.

—Ce sont les aménités qui commencent. Si c'est pour ça que tu viens me réveiller avant le jour.

—Ah ! voilà le grand mot lâché. J'ai taquiné ta paresse. On ne peut pas l'arracher du lit.

—Valentine, laisse-moi la paix. Je ne suis pas disposé à faire ce matin ta partie de mauvaise humeur. Si tu veux te chamailler avec quelqu'un, va trouver ta cuisinière. Elle a bon bec et te fait taire quelquefois.

—Comme vous tombez vite dans la grossièreté.

—Tu confonds avec sincérité.

Mme Poutre se redresse et va répondre, mais son mari, rompant les chiens, reprend la parole et dit :

—Cela n'empêche qu'il faut voir Mme Pail le plus tôt possible.

—Oui, elle s'est retirée chez sa mère, Mme Sansac.

—Tu leur feras une visite. Moi, j'irai trouver Pail. Je suis sûr de le rencontrer au cercle. Tu prouveras à Lucienne qu'elle a tort. Je déclarerai à son mari qu'il n'a pas raison, et nous les inviterons à dîner pour samedi. Au dessert, ils s'embrasseront, ou nous y perdrons notre renommée. En campagne, donc, madame Poutre, et déployez toute votre diplomatie.

III

Ce ne fut pas long. Mme Poutre, qui s'intitulait modestement la petite Sœur des Alligés, sortait de chez elle vers deux heures de l'après-midi vêtue de noir et de violet comme si elle eût voulu indiquer par cette toilette de deuil joyeux qu'elle apportait, dans les plis de sa robe, la fin de tout les maux.

Mme Pail était une gracieuse femme de vingt-six ans que M. Poutre avait calomniée, car elle était réellement fort jolie et très bien faite.

Avec autant d'éloquence que de précautions, toute confiée en ses paroles, n'abdiquant pas pour cela l'autorité que donne la conscience de sa valeur, Mme Poutre exposa le motif de sa visite, Lucienne se récria :

—Jamais dit-elle. Savez-vous qu'il m'a insultée.

—Vous l'avez mortifié.

—J'ai été menacée, ma chère.

—Il a été frappé, ma mignonne.

—Alors, qu'il me fasse des excuses.

—Il en fera.

—Je n'irai dîner chez vous qu'à cette condition.

—Soit, mais venez.

—Quel jour ?

—Samedi. C'est une date un peu rapprochée, mais mieux vaut tôt que jamais.

—Si vous saviez comme il a été violent. A propos, je veux être chez vous la première. Vous me verrez arriver vers six heures, si j'y vais ! ne comptez pas trop sur moi, cependant.

—Bon ! bon ! bon ! fit madame Poutre qui s'en alla en souriant.

M. Pail recevait quelques heures après l'invitation de M. Poutre et l'acceptait avec enthousiasme, lui.

—Vous êtes le modèle des amis, dit-il. Je n'oublierai jamais que vous m'aurez rendu mon bonheur.

—Parlons au conditionnel, s'il vous plaît, mon cher Pail, j'espère que ma femme réussira auprès de la vôtre, mais ce n'est pas encore chose faite.

—Hélas ! vous avez raison. Ma pauvre Lucienne est un peu entêtée. Et puis sa mère, la digne madame Sansac, lui enfonce les idées dans la tête comme on enfonce les clous..... Pourvu qu'elle consente. Enfin quoiqu'il arrive, à samedi.

—A samedi.

Quand les deux consolateurs de Profession se retrouvèrent, ils se firent part de leurs observations.

—Eh ! bien, dit M. Poutre.

—Eh ! bien ? mon ami, je n'ai pas eu ma foi beaucoup de peine à la décider, répondit Valentine. Ce pas une besogne digne de mes qualités.

—C'est comme moi, ce Pail a failli me sauter au cou en entendant ma proposition. J'ai presque regretté de m'être dérangé.

—Je ne comprends guère répondit Mme Poutre, qu'on se querelle si violemment pour être tout prêt à s'embrasser.

—Enfin ! peut-être que jusqu'à samedi la rupture sera devenue plus complète.

—Espérons le, pour avoir l'occasion d'être plus utiles, dit Valentine sur un ton bêt.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 6 JUILLET 1878.

Notre Excursion annuelle,

Samedi prochain, 13 juillet, le CANARD fera sa deuxième excursion annuelle à Québec à bord du splendide vapeur CANADA. Il va sans dire que ce voyage sera une nouvelle édition de l'excursion du 18 août 1877.

Le programme est sans contredit le plus attrayant qui ait été offert au public. Il y aura à bord le CANARD avec toutes ses plumes; ses artistes, ses graveurs, ses typographes et sa presse. Notre confrère le JASTEN a promis de descendre avec nous à Québec et de se charger de la rédaction de la colonne anglaise.

Pendant la soirée nos artistes exécuteront à la craie sur une planche noire une série de caricatures politiques et de charges cocasses. Des rébus difficiles seront aussi offerts aux excursionnistes et des prix seront donnés aux personnes qui en trouveront l'explication. Aux amateurs de musiques, nous dirons que la Bande la Cité sera à bord avec les deux drapeaux qu'elle a gagnés au Jubilé Musical. Cette partie du programme ne demande pas de commentaires, car tous nos lecteurs n'ignorent pas que les membres de ce populaire corps de musique savent toujours charmer le public par le talent qu'ils déploient dans tous les morceaux qu'ils exécutent.

Il n'y aura pas d'encombrement à bord car le nombre des billets a été limité à 600 par la compagnie du Richelieu et d'Ontario.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord du vapeur et un comité vigilant maintiendra l'ordre.

Notre journal au départ du "Canada," publiera une édition spéciale contenant neuf caricatures. Des éditions spéciales seront faites pendant le cours du voyage.

Que chacun s'empresse d'acheter ses billets d'avance au Bureau du NATIONAL et de La MINERVE, où le plan des cabines a été déposé.

Voyez notre annonce que nous publions dans une autre colonne.

PARLEMENT PROVINCIAL.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Québec, 5.—L'ORATEUR prend son siège à 3 heures.

Après les affaires de routine,

M. BROUSSEAU, demande si c'est l'intention du gouvernement de suggérer à l'administration fédérale la nomination de M. Mathieu comme juge de la Cour Supérieure pour le district de Richelieu.

L'HON. M. CHAUVEAU, répond que le gouvernement s'occupe actuellement de la question. La nomination de M. Mathieu, dans tous les cas dépendra de l'appui qu'il donnera au ministère.

M. TAILLON. Est-ce l'intention du gouvernement de prolonger la ligne du chemin de fer Q M O et O. jusqu'à la cantine de Joe Beef?



A QUEBEC.

M. JOLY.—Wo, wo, wo donc! Je croyais que cette bête était une vieille rosse dont je pouvais me débarrasser facilement. Elle est encore assez vigoureuse pour me faire quelque mauvais coup.

L'HON. M. JOLY. Le gouvernement n'a encore rien décidé, il attend toujours le rapport de M. Shanly.

M. TAILLON. Quand est-ce que ce rapport sera soumis à la Chambre?

L'HON. M. JOLY. On n'a jamais pu le savoir.

L'HON. M. CHAPLEAU, demande si c'est l'intention du gouvernement de résigner pendant la présente session. Dans le cas où il se déciderait à offrir sa démission quel député conseillerait-il à Son Excellence d'appeler pour former le nouveau cabinet?

L'HON. M. JOLY. Les aviseurs de Son Excellence tant qu'il posséderont la confiance de l'honorable Orateur de cette Chambre garderont leur portefeuille pour le plus grand bien du pays et pour le leur. Si, par impossible, ils étaient obligés de donner leur démission, ils conseilleraient au lieutenant-gouverneur de choisir M. Charles Thibault pour composer la nouvelle administration.

M. ST. CYN, demande un congé d'une semaine afin d'assister à la distribution des prix de son école. En sa qualité d'instituteur il lui est impossible de manquer à cette importante cérémonie.

L'HON. M. CHAPLEAU, est d'avis que telle permission ne doit pas être accordée au député de Champlain à moins qu'il ne "paire" avec un député de la droite.

M. TAILLON, présente un bill pour abolir les processions de parti.

L'HON. M. CHAPLEAU, est d'avis que le bill doit contenir une clause permettant à la Société St. Jean-Baptiste des Bois de marcher en public.

M. TAILLON dit qu'il accepterait une clause à cet effet pourvu qu'il fut stipulé que le président de la société se laverait le visage avant de se mettre dans les rangs de la procession.

Le bill subit sa première lecture.

M. PELLETIER. Est-ce l'intention du gouvernement de payer quelque chose dans le cas où il se maintiendrait jusqu'à la prorogation?

M. JOLY. Si l'opposition ne se montre pas trop factieuse et si elle lui permet de passer ses mesures d'économie.

L'HON. M. BACHAND. S'il reste un gratin dans la caisse après avoir payé les députés et les clercs extra.

M. ST. CYN, propose que la session ne dure pas moins de 40 jours afin que les députés aient le droit de toucher leur salaire intégralement.—Adopté.

La chaleur devient si intense que la masse commence à fondre et coule sur les genoux du greffier.

L'ajournement est déclaré d'urgence.

La Chambre s'ajourne à 4.55.

De mon castel en philosophie!

A mes bien aimés disciples de la grande Canardière de Montréal, salut:

Verts galants très illustres et buveurs très précieux,

Il me reste à vous remercier de votre cordiale hospitalité durant mon séjour à Montréal, et je vais raconter en peu de mots mon heureux voyage aux lecteurs du CANARD. J'étais parti de Québec le dimanche, 23 juin, à quatre heures p. m., heureux comme si je fusse parti pour faire le tour du monde. Le temps était superbe, et nous avions une bonne brise qui agitait les lames et les frangeait d'écume. Il m'est toujours agréable de faire ce voyage de Montréal, étant sûr de passer une belle et bonne soirée et de m'amuser beaucoup dans la grande ville.

Avant souper j'allai dans le salon et causai avec des dames de ma connaissance, matrones respectables et jeunes filles sentimentales. Au souper je mangeai un bifteck aux pommes arrosé de Bordeaux. Je montai ensuite sur le gaillard d'arrière, et j'admirai un beau soleil couchant. L'orient enflammé jetait des teintes d'or et de pourpre sur l'onde verdâtre. A l'occident les flots étaient plus sombres, et l'on

voyait la rive du fleuve s'élever en amphithéâtre verdoyant dans les premières ombres de la nuit. Quel est l'homme qui n'admire pas ce beau spectacle d'un soleil couchant? Près de moi M. L. H. Fréchette, le poète, se promenait avec un gros curé; ils fumaient le cigare. J'avais aussi aperçu M. Pamphile Le-May à bord.

Le soir on chanta des romances, des ballades et des chansons patriotiques, une jolie blonde joua du piano, on dansa, on but des bocks de bière, on s'amusa, et l'on finit par se coucher. Le lendemain je me levai dispos et gai. Le ciel était pur avec de légers nuages blancs, et le temps était chaud. En débarquant sur le quai je rencontrai le CANARD, qui me conduisit à l'Hôtel du Canada, où l'on prit un excellent déjeuner.

Après un bout de toilette à l'hôtel, nous partîmes pour aller voir défiler la procession. A chaque pas dans la rue on rencontrait des amis, on échangeait des poignées de main, et l'on disait de bons mots. La rue Notre-Dame était pavée de milliers de pavillons, et ce fut là que nous vîmes défiler la belle procession de la St. Jean-Baptiste; c'était la première fois que je la voyais défiler à Montréal. Une voix imposante dominait tous les bruits de la ville à cette heure agitée, c'était les coups sourds du bourdon de Notre-Dame. Quelle belle fête, quel entrain joyeux, quel élan patriotique! C'est dans ces nobles fêtes que l'image de la patrie nous apparaît plus grande et plus belle et plus souriante et plus glorieuse, qu'on espère en elle, et qu'on la vénère en fils remplis d'admiration et d'espérance.

Il était midi. Le CANARD, qui faisait les frais de la journée, appela un cocher qui nous mena à l'Hôtel Windsor, où nous primes le dîner, une poularde truffée et des rognons sautés au madère arrosés de vins de Bordeaux et de Sauterne. J'admirai beaucoup la somptuosité de ce palais, le pavé en marbre, les statues en bronze de l'escalier, le salon promenoir, et les salons boudoirs avec de riches cheminées, où nous foulions des tapis de velours. Je m'extasiai devant la chambre de lecture et ses meubles rembourrés en cuir de Russie, et j'estimai ses fumoirs élégants où nous fumâmes d'excellents cigares. J'admirai comme œuvre d'art les fresques de la rotonde, du pinceau d'Almini, représentant les divinités païennes. Je saluai le grave Jupiter, j'adorai Apollon dieu des Muses, Vénus et son fils ailé et Bacchus couronné de pampres, j'admirai Minerve, j'estimai peu Mercure, je plaignis Vulcain jaloux, et je détournai la tête du dieu Mars. La salle à dîner, quoique vaste, me parut encore trop petite pour les fresques qui semblent se rapprocher de style égyptien. En somme c'est un beau palais qui a coûté un million de piastres, m'a dit le CANARD. En descendant les degrés de marbre de son vaste escalier, je me plus à établir un contraste entre les belles œuvres de l'esprit humain et l'accumulation de telles richesses, qui ont leur beauté, et je pensai qu'une belle tragédie de Racine ou une

belle strophe de Victor Hugo vaut mieux que le plus riche palais du monde.

Après dîner nous nous rendîmes aux bureaux du CANARD où nous sablâmes quelques bouteilles de Champagne avec les typographes. Nous allâmes ensuite visiter l'Église Notre-Dame et y lire les inscriptions en l'honneur de la fête. Enfin le CANARD me conduisit au restaurant Freeman où j'admire les fresques d'Almini, représentant l'histoire de Cendrillon dans le style qui précéda la découverte du clair-obscur.

Vers trois heures nous embarquâmes dans un bateau-mouche pour l'île Ste. Hélène. Il y avait dans l'île près de 60,000 personnes. Je vis de jolies femmes en fraîche toilette assises sur l'herbe, et accompagnées de leurs chevaliers servants. Nous nous étendîmes en vue du fleuve à l'ombre d'un hêtre touffu, buvant du vin de Bordeaux mêlé d'eau, fumant des cigares, regardant l'eau couler, les nuages blancs fuir dans le ciel, le soleil poudroyer et l'herbe verdoyer. Nous nous abandonnâmes ainsi à cette douce paresse pendant près de deux heures, causant du passé et de l'avenir.

A cinq heures nous retournâmes à Montréal, et avant le départ du bateau, le CANARD m'invita à manger d'excellente huitres à l'Hôtel de France, et quand 6 heures sonnèrent il fallut nous séparer. Le plaisir ne peut toujours durer, et il n'existe pas sans la sobriété: "est modus in rebus," a dit notre divin maître Horace.

Le bateau arriva à Québec vers 7 heures le lendemain matin. Je montai les hauteurs de la ville, je traversai ses rues étroites, et j'y rencontrai les mêmes figures de bourgeois ennuyés. Montréal est une grande ville où l'on ne se voisine pas, où chacun est libre; Québec est une petite ville comme il en existe beaucoup dans la Province de France, où tout le monde se connaît et où l'on s'occupe beaucoup du prochain.

POLYCARPE BARBANCHU.

CORRESPONDANCE.

Mon cher CANARD,

Je voudrais éveiller ton attention sur M. L. O. David, un des rédacteurs de "l'Opinion Publique." Dans le numéro de ce journal du 27 juin, M. David proteste contre la belle procession de la St. Jean-Baptiste à Montréal; il en semble mécontent et aigri, et il déclare qu'il eut mieux valu donner aux ouvriers l'argent dépensé à cette occasion. Quel prud'homme!

Un mot sur M. David comme écrivain vient à propos.

M. David s'écrit avec correction d'ordinaire, mais il tourne et retourne la même idée plus qu'il ne faut, et à satiété; sa phrase est trop souvent surchargée de figures plus ou moins vraies qui la rendent affectée. A dire vrai, M. David est un écrivain misanthrope et morose, au style vaporeux et vide d'idées; vaniteux jusqu'au ridicule, il se met trop souvent sur un piédestal



Le Carre Victoria le 12 Juillet a 7 p. m.

PADDY.—Ouf! la journée a été chaude. Je sens le besoin d'aller me reposer.

d'où il s'encenso lui-même. Il se pose en théologien et a écrit dernièrement des réflexions amphigouriques sur la Sainte Trinité où il prétend expliquer ce mystère. Imaginez un homme sérieux se creusant la cervelle à expliquer des mystères que personne n'a jamais pu résoudre, pas même les saints du calendrier. Il se pose aussi en augure et fait des prophéties sur l'avenir des pays de l'Europe, et quand par hasard le fait arrive une fois sur cent, il déclare au monde qu'il l'a prédit à telle époque et dans tel journal. Il a fait des prophéties sur le sort de la République Française, et il attend avec patience les événements qui doivent les confirmer.

J'ai lu les biographies de M. David dans "l'Opinion Publique;" il n'a aucune animation dans le récit, il raconte la fin au commencement, et fait de profondes réflexions philosophiques sur des événements qui ne les demandent pas. Je lui donnerai le mérite d'avoir groupé quelques faits qui pourront servir plus tard à de meilleurs écrivains. Il serait plus à sa place dans quelque bureau d'archives où il eût à compiler et à travailler plus sérieusement que dans "l'Opinion Publique" où il fait la roue toutes les semaines.

M. David est si prétentieux qu'il va penser de moi que je suis envieux de son génie. Il n'importe.

La morale de ceci, c'est qu'il y a des maximes qui restent toujours vraies comme cette maxime de Boileau par exemple:

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.
MARQUIS DE CANADAS.

Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au magasin de M. J. B. H. Gariépy, No. 60^{ie}, rue Ste. Catharine; ils y trouveront des confiseries les plus fines, crème glacée, gateaux, biscuits, etc. Toutes les personnes qui encouragent M. Gariépy n'ont qu'une voix pour le féliciter.



COUACS.

Le CANARD qui aime les excursions sur l'eau, s'est embarqué samedi dernier à bord du CULTIVATEUR nolisé pour un voyage de plaisir à Québec.

L'excursion organisée par un spéculateur, a établi le principe que le contenu devait être plus grand que le contenant. Environ 400 personnes étaient caquées comme des sardines dans un bateau qui ne pouvait recevoir que cent voyageurs confortablement.

Les trois quarts des excursionnistes qui se pressaient dans le pont supérieur n'ont pu s'asseoir que moralement.

Les repas servis à bord ont donné aux excursionnistes une idée de la table Joe Beef. Voici la carte: une tasse d'eau de la saucisse et du veau bouilli, de la moutarde dans des cocotiers, des radis cordées, du pain et du beurre. Il va sans dire que le service était à l'avenant. Chacun était servi au bout de la fourche et ceux qui avaient eu le malheur de se mettre à table après le premier service perdirent un peu de leur appétit. Les tasses reparurent

Et les doigts des garçons dans la crasse tracés
Témoignaient par écrit qu'on les avait rincés.

Ces repas à 25 cents ont rapporté un bénéfice énorme à l'organisateur du voyage et des indigestions à plus de la moitié de ses convives.

Il faisait une chaleur torréfiante et chaque cabine était transformée en étuve.

Un individu qui s'y couchait cinq minutes y cuisait dans son jus.

Le coroner qui était à bord a tenu

une enquête sur le corps d'un jeune homme d'une trentaine d'années trouvé inanimé dans sa cabine. Le jury a rendu le verdict suivant en anglais: "Found drunk, intoxicated by some parties unknown."

Plus de cent excursionnistes conduits à Québec ont préféré attendre au lendemain et revenir par le "Montréal" pour éviter les désagréments d'un retour à bord du "Cultivateur."

Il en est toujours de même des voyages de "plaisir" organisés par des spéculateurs.

Il est toujours beau le langage des Canadiens français des Etats-Unis.

Écoutez parler un New-Yorkais: "Tu viendras me "payer" une visite. Je "room" sur la vingt-cinquième rue et je prends ma "board" sur la vingt-septième.

Le "Courrier de St. Hyacinthe" dans son rapport du banquet des anciens élèves du Collège dit qu'on leur a servi une "magnanèse" de homard. Quel est ce nouveau plat? Serait-ce par hasard une salade canadienne inventée par un nommé Magnan? Notre confrère ne dîne pas souvent dans les restaurants français.

Echos...des visiteurs de la grande ville:

M. Prudhomme et son fils sont posés devant la statue de Jeanne d'Arc:

—Papa, quelle est cette femme?

—Un de nos grands hommes.

Un couple de provinciaux examine avec intérêt la colonne, place de la Bastille. Tout à coup la femme demande au mari:

—Quelle est la statue qui est en haut?

—Ma foi, dit le brave homme, puisque c'est la colonne de "Juillet", ça doit être la statue de "Roméo."

Cri d'une mère:

Un jeune négriillon est parti de Valparaiso dans l'âge le plus tendre. Il est venu à Paris. Là, grâce à son travail et à son intelligence, il est devenu riche.

Il ne néglige pas ses parents, qui sont restés au pays, et leur écrit régulièrement.

Dernièrement sa vieille mère lui répond affectueusement:

—Mon cher enfant, j'espère qu'au milieu de toutes tes prospérités, tu n'as pas oublié notre origine, et que tu es resté négro!

Dans un restaurant de l'avenue de l'Opéra:

—Garçon!

—Monsieur?

—Votre ragoût est détestable.

—Pas possible.

—Ce mouton a le goût de laine.

—Et monsieur se plaint?

—Sans doute.

—Mais monsieur, le chef choisit de présence le mouton qui a goût de laine... Comme cela le client est bien sûr que ce n'est pas du chien!

—Quel est ce monument ?
 —Le nouvel opéra.
 —Ah ! oui, mais ou sont les dix fils ?
 —Que voulez-vous dire ?
 —Dame, j'ai toujours entendu dire l'édifice de l'Opéra...

Une grappe d'échos de la presse fantaisiste :

Un financier parisien avait invité à dîner un riche banquier du Caire. Le chef fit servir, comme entrée, du bœuf à l'étouffé ; au second service du bœuf à la broche.....

Le maître de la maison fit demander son cuisinier.

—Qu'est-ce que c'est que dîner ? s'écria-t-il.

—On m'a dit que monsieur recevait un Egyptien !...

—Eh bien !

—Monsieur doit savoir qu'il adore le bœuf ?

Pensées, maximes et réflexions, empruntées à un Simili-Labruyère parisien :

On écrit illisiblement pour cacher ses fautes d'orthographe, comme on sourit de travers pour cacher ses mauvaises dents.

Du côté de la barbe est la toute puissance a dit le poète.

Oui... mais comme les femmes s'entendent à mettre le feu à cette sainte barbe !

Il y a une différence très-marquée entre un souvenir et une femme. Un souvenir se "conserve" et une femme "ça varie".

Le Père le Fils et le Saint-Esprit font la divinité en trois personnes ; les gens tapageurs font le diable à quatre.

Le médecin vient d'examiner un jeune phthisique qui se meurt. Il n'est plus possible de conserver un doute sur la gravité de son état.

En sortant, le docteur entraîne le père dans un coin, et lui prenant la main :

—Je ne sais pas mentir. C'est fini. Il n'en a plus pour vingt-quatre heures.

—Vous avez vu que j'étais un homme à qui l'on peut tout dire, fait aussitôt son interlocuteur sur le ton du remerciement. Eh bien ! je vous demande en grâce de me le dire avec la même franchise, avec la même brutalité, y a-t-il du danger pour un père dont le fils meurt de la poitrine ?

Nous avons déjà :
 Les tramways à vapeur,
 Les grues à vapeur,
 Et les femmes à vapeur.

Voici maintenant que nous allons voir des orgues et des pianos à vapeur.

J'en frémis rien que d'y songer car j'ai pour voisin un joueur d'orgue qui naturellement, s'empresse d'appliquer ce nouveau système.

Savez-vous, à ce sujet comment ma concierge appelle les joueurs d'orgue ?

Des orgueilleux !

Faites réparer vos montres, horloges et bijouteries chez M. G. T. Dorion, 128, rue St. Laurent, et vous serez satisfait. On trouvera à son magasin toutes espèces de bijouteries à prix réduits.

Une jeune maman donne un bon bon à manger à son petit enfant : et pour lui enseigner la politesse, elle l'interroge ainsi :

—Qu'est-ce qu'on dit quand on mange un bonbon ?

—Encore ! répond le bébé.

Toutes les personnes qui doivent prendre part à la grande excursion du 13 juillet devront aller se chauffer chez M. D. Rodier, 143, rue St. Laurent ; pour cette occasion M. Rodier a réduit ses prix de 25 par 100.

Il y aura demain dimanche une grande excursion à St. Jérôme. La jectete est au profit des pauvres, ainsi donc on pourra contribuer à une bonne œuvre tout en s'amusant. Un corps de musique accompagnera les excursionnistes. Tous les chars sont couverts et offriront tout le confort possible à ceux qui voudront faire un joli voyage. Départ d'Hochelaga à 8 heures A. M. Prix du passage 50 et 75 cents.

Si vous redoutez les insulations n'oubliez pas d'aller acheter un chapeau léger en paille d'Italie chez Dubuc, Desautels et Cie., 217 rue Notre-Dame et 583 rue Ste. Catherine.

C'est là où vous trouverez toujours des coiffures à bon marché.

Madame Antoine Fodrini, cartomancienne, demeure rue Craig, No. 222, au coin de la rue Montcalm.

LA CHALEUR.

Réflexions sudorifiques.

La neige, le beurre et la graisse
 Sont bien totalement fondus ;
 Il fait chaud, que cela m'opresse ;
 Tous les mortels sont éperdus !
 Si l'Usage les laissait faire,
 Ils prononceraient le costume d'Adam ;
 Mais l'Usage se met en colère,
 Il faut garder son vêtement.

Préjugé, préjugé funeste !
 Toi, la peste du genre humain !
 J'avais déjà flanqué ma veste
 Et mon vieux chapeau dans un coin.
 Et, dans ma toilette légère,
 Je reçois un vieux créancier :
 " Voyons, me dit-il, en colère,
 " Quand donc comptez-vous me payer ?"

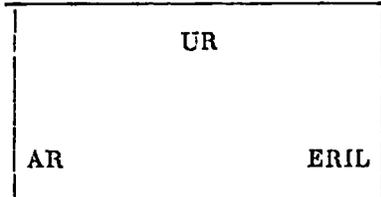
" Mais, monsieur, la chaleur intense
 " Qu'il fait depuis quatre ou cinq jours,
 " Chez vous commande la clémence
 " Et, chez moi, proserait les amours."
 — " Je n'entends point ces ribambelles,
 Répond le créancier maudit,
 " Vite, mettez vos bretelles,
 " Et suivez moi, car je l'ai dit !"

Point ne boutonnai de bretelle,
 Mais je payai le mécréant.
 Le soir, je m'en fus chez ma belle,
 Lui renouveler mon serment.
 On dansait, le soir, chez son père,
 Cette folle danse qui tue,
 " Dansez-vous, lui dis-je, ma chère ?"
 — " Non, dit-elle, je sue,
 " Et quand je su', je pue."

VICTOR SUDANS.

Montréal, 4 juillet 1878.

REBUS No. 23.



Explication du rébus No. 22 :
 Enfants taché—de—laisse—sept rats près vous—un bon sous venir.
 Enfants, tâchez de laisser après vous un bon souvenir.

Seconde Excursion Annuelle!!

DU "CANARD"

QUÉBEC



Par le splendide vapeur "CANADA,"
 SAMEDI, 13 JUILLET
 à 2 heures p. m.,

Arrêtant en allant et revenant à SOREL et TROIS-RIVIERES.

Cette excursion est organisée par les mêmes typographes qui ont fait le voyage du 18 Août dernier, avec un si grand succès. La presse du CANARD sera à bord et des éditions illustrées de ce journal populaire seront publiées pendant l'excursion.

La "Bande de la Cité," qui a remporté les deux premiers prix au Jubilé Musical, accompagnera les excursionnistes et donnera un GRAND CONCERT à bord.

Le comité d'organisation s'efforcera, par tous les moyens possibles, de rendre le voyage agréable.

Le nombre des billets est limité à 600 par la Compagnie du Richelieu.

Prix du Passage, aller et retour \$1.00

On peut se procurer des billets des membres du comité, au magasin de musique de M. Ernest Lavigne, rue Notre-Dame, aux bureaux de la "Minerve," du "National" et du "Canard."

Le plan des cabines est déposé au-dessus des bureaux de la "Minerve," où l'on pourra les tenir.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord.

Les repas à bord seront fournis par la Compagnie du Richelieu.

Le CANADA partira de Montréal à deux heures précises. De retour, il laissera Québec Dimanche, à quatre heures P. M., arrivant à Montréal, lundi matin vers SIX heures.

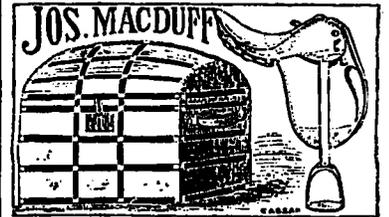


No. 79 Rue Notre-Dame,



Chaussures en gros et en détail.
 25, CARRE CHABOILLEZ,
 MONTREAL.

Une attention spéciale est donnée à toutes commandes et l'ouvrage est garanti. Réparations exécutées avec soin et promptitude.



Jos. MACDUFF

Sellier et Manufacturier de Valises,

701—RUE STE. CATHERINE—701

Selles, Harnais, Fouets, Bottes pour Chevaux, etc.

Un assortiment de Valises et Sacs de Voyage constamment en magasin et faits à ordre.

5 Juillet.

40

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bns, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.



Bureau de Poste de Montréal.

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLÉES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade.

18 mai.

33—k

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs.

Repas servis à toute heure. Tonristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner à la maison St. Denis.

Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

GODIN, MONDOU & Cie., Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)